Belgique – België
P.P.
5660 Couvin

BC6140

P000813

N°82 – mars – avril - mai 2020.

Temps de dépouillement…
Changement de cap ?

Ecoles fermées et sorties réduites au minimum en Belgique, en Pologne,
en Argentine, au Pérou, en France, au Canada : la situation est exceptionnelle.
Ce sacré virus paralyse la vie, les déplacements, nous oblige au confinement.
C'est plus que l'expérience des quarante jours de carême !
Oui, nous étions habitués à organiser notre vie et à la vivre sans obstacle !

Pour beaucoup de parents, les repères habituels du quotidien sont bousculés
Difficile de travailler à la maison tout en occupant les enfants désoeuvrés.
Pour beaucoup d'enfants ce tsunami viral devient anxiogène.

Serions-nous en train de toucher notre vulnérabilité, notre précarité ?
Serions-nous appelés à retourner à certaines valeurs perdues ?
Donner du temps au temps en famille, à une relecture de nos choix :
jouer avec les enfants, travailler la terre, créer, lire, prier.

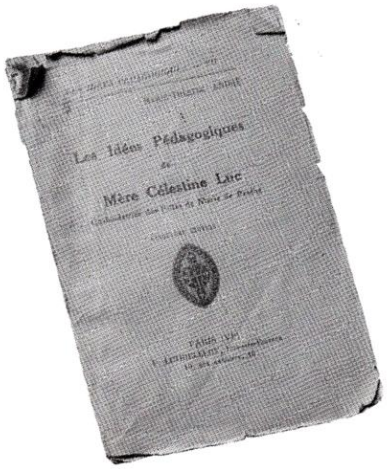
Ne serions-nous pas à un tournant dans notre manière de vivre ?
On dirait qu'une parole nouvelle vient briser les vieilles croûtes de nos habitudes.
Le sacré virus vient libérer nos cœurs de l'attraction de l'individualisme
et nous provoque à des comportements qui s'ouvrent à la fraternité …
Ce sacré virus nous interpelle chacun et chacune au fond de notre cœur …

A tous ces soignants infatigables dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite,
Nous disons merci pour le partage de leurs compétences au service de nos santés.
Aux directeurs d'écoles, aux enseignants, aux instituteurs, aux éducateurs.
Merci pour votre écoute des élèves, des parents qui, souvent, sont dans le désarroi.
A tous ces routiers, ces caissières, ces techniciennes de surface, ces éboueurs
Nous disons merci pour leur dévouement à nous rendre tant de services
A ces nombreuses bonnes volontés qui se soucient des isolés, des pauvres, des SDF.
Merci d'inventer des services pour leur venir en aide de mille façons.

Merci aussi à vous tous et toutes de partager la Bonne Nouvelle à travers Whatsapp,
De partager des textes de confiance pour contrecarrer l'angoisse,
De participer à des chaînes de prière à Marie, notre Mère…

Sur cette route qui nous conduit vers Pâques gardons allumée la flamme de l'Espérance.
Aujourd'hui, le Christ ressuscité nous redit « Je suis la résurrection et la Vie, crois-tu cela ?
Sainte fête de Pâques à vous et à votre chère famille. Sœur Laure

Institut des Filles de Marie - rue Hamia, 1 5660 Pesche. Ed. responsable ; Lattaque A.



Rencontre des Pouvoirs Organisateurs de « nos écoles » à Braine l'Alleud.

Ce 29 janvier, sœur Laure avait invité les membres des Pouvoirs organisateurs des Instituts des Filles de Marie à une rencontre à Braine-l'Alleud. Le thème était double : l'histoire de l'expérience des Filles de Marie de Pesche et les idées pédagogiques de Mère Célestine Luc (1841 – 1874).

Se replonger dans nos racines, savoir d'où l'on vient permet de mieux affronter le présent et d'aller vers le futur[1].

Fin du 18e siècle : Pesche, c'est le « bout du monde » une Ardenne qui vit au jour le jour, où les préoccupations principales sont de survivre plutôt que de vivre. Et pourtant, des prêtres clairvoyants, dévoués veulent apporter un plus en créant des écoles, ils associent à leur projet des jeunes filles éprises d'idéal chrétien. D'expériences en expériences, nait en 1835 une Congrégation et se crée un ouvroir pour jeunes filles. C'est un premier pas vers la création d'une école primaire. Dès le départ, on trouve le souci d'éduquer les plus pauvres, les marginalisés à l'image de ce que dit Jésus dans Matthieu 25.

L'arrivée de Mère Célestine en 1841 assure les bases de cette éducation : l'expérience chrétienne. Anne-Françoise Désirant, directrice de l'Ecole secondaire de la Vallée Bailly de Braine l'Alleud nous en développe quelques grands axes : création d'équipes éducatives qui travaillent en commun, éducation religieuse et humaniste y compris – ce qui est rare – éducation corporelle, bienveillance et exigence dans les rapports avec les élèves (celles et ceux que l'on invite à s'élever) …

Pour ma part, j'ai été particulièrement frappé par un aspect novateur pour l'époque : comme l'écrit Luc Aerens : « Si l'éducation de l'époque, dans les écoles dirigées par les Filles de Marie, est clairement orientée de manière chrétienne – il ne pouvait en être autrement - il est toutefois remarquable que Mère Célestine a le souci de ce qu'on appellerait aujourd'hui un éveil spirituel large. » [2]

Dans la société actuelle, déchristianisée, matérialiste, c'est un beau et grand projet : il justifie notre présence dans le monde éducatif.

Paul Jadin
PO de l'institut des Filles de Marie de St Gilles

[1] *Quand on a les clés de sa maison par devers soi, on peut partir en voyage, l'esprit tranquille, les yeux bien ouverts, dans la longue durée comme dans le vaste monde, sans craindre de se perdre.* Regis DEBRAY in *Le Monde des religions*, juillet-août 2006

[2] Luc AERENS, *Idées pédagogiques de Mère Célestine Luc, Germes pédagogiques pour l'avenir* Congrégation des Filles de Marie de Pesche, Pâques 2010.

Les élèves de l'école Sainte Marie à Pesche souhaitent connaître l'histoire de leur école !

Deux élèves sont venues interroger sœur Pascale et sœur Agnès et voilà ce qu'elles ont communiqué à leurs condisciples.

Fouillons le passé de notre école.

Nul besoin de vous faire remarquer que notre très chère école, l'Institut Sainte-Marie, ne date pas d'hier. Effectivement, votre œil averti aura sûrement aperçu quelques éléments qui en témoignent : le cimetière des Sœurs, les bâtiments en pierre de l'ancien couvent, la chapelle, les statues qui ornent le parc …
Nous avons voulu en savoir un peu plus sur le passé de l'ISM. que d'ailleurs, les parents/grands parents de certains d'entre nous ont connu… Nous sommes donc allées interroger d'anciennes élèves : deux sœurs pensionnaires au couvent et Madame Baudart, professeur de sciences à l'ISM.

Avant cela, nous allons faire un petit bond dans le temps pour revenir à la création de notre école. En 1819, l'Abbé Baudy a l'idée de donner une instruction et une éducation aux jeunes filles. Il crée donc une école primaire et un pensionnat avec l'aide de Françoise Lorsignol et de Désirée Gozée, toutes deux institutrices. Malheureusement, l'Abbé meurt bien vite, à 57 ans, et le flambeau passe à son neveu l'Abbé Rousseau. Le projet prospère pendant de longues années et finalement, le 28 mars 1835, Françoise Lorsignol est nommée Supérieure Générale de la Congrégation des Filles de Marie. C'est la naissance d'un nouvel ordre religieux qui sera, à l'initiative en 1869, de la fondation d'une École Normale à Pesche. De ce fait, beaucoup de religieuses de cette congrégation vont se succéder pour gérer et faire fonctionner notre école. Elles vont finir par la laisser entre les mains d'un directeur et de professeurs ne se proclamant plus nécessairement de confession catholique.
Aujourd'hui, nous avons souhaité en savoir un peu plus sur ce temps révolu et avons donc interviewé deux sœurs de la Congrégation des Filles de Marie.

Organisation du cursus scolaire.
Soeur Agnès et Soeur Pascale ont été élèves dans les années 50. Le parcours scolaire se répartissait comme suit : des années d'école primaire, moyenne, ensuite une année préparatoire et quatre années d'école normale. Les quatre dernières années n'étaient pas obligatoires d'autant que, aux yeux de la société de l'époque, l'éducation des filles n'était pas très importante. Ce type d'organisation du cursus scolaire a duré jusqu'en 1962, avant le

Concile Vatican II, assemblée religieuse qui repense le rôle de l'Eglise et donc de l'enseignement afin qu'il corresponde mieux au monde contemporain. L'école normale a été supprimée en 1983, suite aux décisions ministérielles er aux différentes réformes de l'enseignement supérieur.

Les conceptions pédagogiques.
C'était le commencement de certains cours spécifiques (histoire, éducation physique, néerlandais et musique) donnés par un professeur laïc, à la fin des années 50.

Mère Célestine

Mais les professeurs étaient principalement des religieuses des Filles de Marie. Elles avaient un esprit très large. Elles tenaient leurs conceptions de la deuxième responsable générale qui s'appelait Mère Célestine (Marie-Amérine Luc), fondatrice de l'école normale en 1869. Celle-ci avait déjà des idées pédagogiques très modernes. Elle voulait que tout le monde puisse aller à l'école et que les plus pauvres intellectuellement soient pris en charge de manière particulière. Elle a instauré un cours d'éducation physique obligatoire, suivant l'antique principe "un esprit sain demande aussi un corps sain".

L'atmosphère de travail.
Le climat était familial. Au total, il y avait cent élèves.
Les pensionnaires étaient entourées par les religieuses qui s'occupaient de leur travail intellectuel, de leur vie spirituelle et de leur vie affective. Les élèves ne retournaient chez elles que deux fois par trimestre, quelques jours à la Toussaint, aux vacances de Noël, au Carnaval, à Pâques et enfin aux grandes vacances. Donc les professeurs représentaient quasiment des deuxièmes mamans pour elles. De plus, l'internat était obligatoire. D'ailleurs lorsqu'il ne le fut plus, seuls les enfants éloignés qui ne savaient pas rentrer chez eux chaque jour y séjournaient la semaine. L'internat a été supprimé dans les années 2000.

La discipline, c'était une autre histoire !
Nous avons aussi rencontré Madame Baudart. Elle a personnellement connu l'Institut Sainte-Marie de Pesche en tant qu'élève pour y devenir par la suite professeur de sciences.

Aujourd'hui, elle entame sa dernière année d'enseignement. Au cours de toutes ces années, elle a assisté à de nombreux changements significatifs :
Dans les années 70, il y avait beaucoup plus de respect vis-à-vis des professeurs. Par exemple, les élèves n'osaient quasiment pas demander aux professeurs de reporter une interrogation. Il était impensable pour eux de ne pas faire leurs devoirs et leurs préparations. Au cours de sa scolarité, Madame Baudart n'a eu qu'une seule fois une retenue à cause d'un devoir non fait ! Suivre la discipline était quelque chose de normal. De nos jours, elle constate qu'elle s'amenuise.
En outre, avant que l'école soit mixte, même si elles savaient faire preuve d'ouverture d'esprit, les sœurs ne toléraient pas que les filles discutent avec des garçons extérieurs à l'école.

Quelques garçons étaient inscrits en option Latin dans les années 60. C'est seulement lors de sa dernière année passée à l'Institut Sainte-Marie que Madame Baudart a connu la mixité, suite à la fusion avec une école réservée aux garçons.
Grâce à ces souvenirs d'anciennes élèves de l'ISM, nous en avons appris davantage sur l'histoire de notre école.
Nous souhaitons remercier Madame Baudart, Soeur Agnès et Soeur Pascale d'avoir bien voulu témoigner.
Nous aimerions ajouter que si vous-même, vous avez connu l'école dans votre passé et que vous souhaitez partager quelques anecdotes ou informations en commentaires, n'hésitez pas !

Anaïs Marsick et Perrine Antoine, élèves de 4e secondaire.
11 février 2020.

« SANS FRONTIERES » réuni à St-Gilles, le 15 février 2020

Nous poursuivons notre cheminement autour de la question :

« Comment vivre en chrétiens dans notre monde d'aujourd'hui ? »

Dès le départ, les participants sont placés devant Jésus :
« Dans la personne de Jésus, qu'est-ce qui nous touche.. ?

qu'est-ce qui nous séduit chez lui… ? qu'est-ce qui nous attire… ? »
C'est «sa foi, son humilité, sa compassion, sa générosité, son pardon, son regard, la joie de le suivre... etc. »

Qui est Jésus ? Et qui sommes-nous ?
Voici quelques passages de ce qu'en a dit le P. ANDERSON, prêtre brésilien, des Missionnaires de la Providence :

- « Jésus, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » dit saint Pierre;
  Et Jésus de lui répondre : « c'est mon Père qui est dans les cieux qui t'a révélé cela »
- Nous, les chrétiens, nous sommes les disciples de Jésus.
  Le Christ vient vers nous ; c'est lui qui nous appelle.
  Etre avec lui, pas seulement pour travailler; c'est très important d'avoir une vie d'intimité avec Jésus. Ce n'est pas moi qui fais les choses, c'est lui. Il est quelqu'un avec qui je peux parler : avoir l'humilité de le reconnaître.
  Reconnaître Jésus dans ma vie. Expérimenter Jésus. Jusqu'à la mort !
  C'est Pierre, c'est l'Eglise qui nous dit qui est Jésus.
  La mission de l'Eglise, c'est celle de Jésus.
  Les chrétiens doivent témoigner.
  Lire Matthieu, aux chapitres 5,6,7: un chrétien est la présence du Christ dans le monde.
  Le Christ est en nous… Nous sommes différents du monde.
  Un chrétien, c'est le sel. Le sel, on ne le voit pas mais on le sent. Demander cette grâce.
  Le Christ nous connaît et nous appelle par notre nom.
  Quand on a la foi, il ne faut pas expliquer…
  Les autres vont voir Jésus à travers nous.
  On est sauvé par Jésus. C'est le Christ qui nous sauve. Etre sauvé, c'est vivre en communion avec le Père, avec le Fils, Jésus, avec le Saint-Esprit, les écouter… leur obéir… leur parler…

  Il est donc très important, pour connaître Jésus, d'être en chemin avec lui et découvrir chaque jour qui Il est. Jésus était toujours en relation avec son Père. Nous sommes aussi appelés à être en relation avec Dieu et à laisser la grâce de Dieu travailler dans nos cœurs. »

Nous pourrons alors aller vers les autres et être témoins de l'amour de Dieu, être disciples de Jésus : appelés et envoyés.

Après ces réflexions et échanges, nous prenons un temps de prière à la chapelle pour méditer et laisser agir la Parole de Dieu en nous.

Pour moi, ces partages d'expériences de vie suivis par la prière sont de grandes richesses : savoir s'écouter, accueillir l'autre tel qu'il est avec ses différences, ses manières de penser et de s'exprimer et voir la réalité à partir de son regard d'Africain, d'Européen, d'Asiatique...

Barbara CANEPENNE,
« Membre de « Sans Frontières »

L’entrée en Carême en Pologne.

Le carême:
un temps de joie
un temps de conversion,
un temps pour reprendre le chemin du Christ

Le mercredi des cendres ouvre un temps de prière, de pénitence et de partage qui rappelle les 40 jours de prière et de jeûne vécus par le Christ au désert à l'orée de sa vie publique ainsi que les 40 années passées au désert par le peuple hébreu lors de l'Exode.
Les cendres auxquelles fait référence cette journée sont celles des rameaux de l'année précédente.
Se couvrir de cendres est associé à une pratique de pénitence de l'Ancien Testament afin de préparer une nouvelle vie, à l'image de la résurrection de Jésus-Christ.

La célébration des Cendres à l’école de Czestochowa.

Echos de Campo Largo à propos de « La Journée des Femmes »

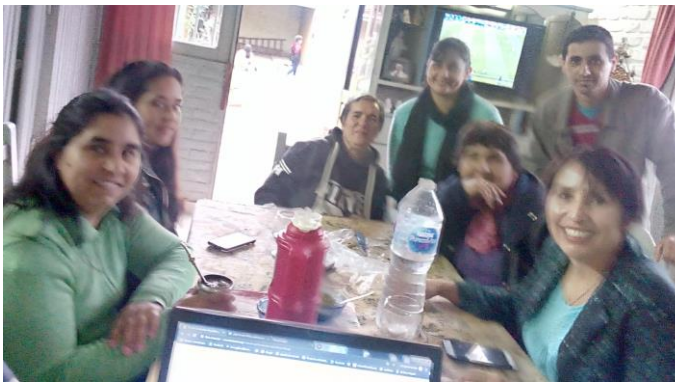
Bonjour chère Laura,
Aujourd'hui 7 mars, nous nous sommes réunis entre AFiMaPes pour nous demander quel est le rôle, le travail, la contribution des femmes dans la vie sociale en constante mutation. Dans ce cas, nous faisons l'analyse à partir de notre pays l'Argentine, de notre province, le Chaco et de notre village, Campo Largo.
Ce fut un débat magnifique, introspectif et étonnant…

Nous savons que nous sommes en lutte constante à cause de l'écart entre les hommes et les femmes, nous ne sommes pas en condition d'égalité mais la réalisation transcendante que nous avons obtenue est plus qu'historique.

Aujourd'hui les femmes ne sont plus seulement des femmes au foyer qui reçoivent des ordres des hommes, qui attendent de l'argent et qui étaient là pour servir. Aujourd'hui les femmes n'ont plus peur de s'exprimer, de participer, de réaliser leurs rêves, de diriger un ménage, de recevoir une éducation, de se perfectionner, mais bien au contraire ; cela ne signifie pas que les hommes sont mis de côté, mais aujourd'hui nous avons notre propre voix, et nous savons aussi que se tromper c'est apprendre.

Si nous nous arrêtons pour regarder autour de nous, nous voyons des femmes qui sont mères, grands-mères, médecins, enseignantes, psychologues etc… dans n'importe quelle profession qu'elles exercent, nous les appelons communément les « femmes polyvalentes ».

Nous constatons que les femmes sont plus rapides pour prendre des décisions tandis que les hommes pensent plus. Les femmes frappent aux portes en voulant plus et mieux, les hommes sont plus conformistes. Les femmes n'acceptent pas tout mais font face à des défis, les hommes cherchent plus leur confort. Les femmes n'ont pas peur des changements mais les changements les testent pour voir si elles sont capables de prendre des risques… Et nous nous demandons quel est le travail des femmes ?... Faire face à la réalité et chercher une place ne signifie pas être supérieures mais marcher au même niveau que les hommes et faire comprendre qu'ensemble c'est beaucoup mieux, que d'être sous les pieds de l'homme.



Eh bien, chère Laura, nous espérons avoir répondu à ta question.

Depuis l'Argentine, nous envoyons de nombreux baisers et saluons chacune des femmes qui t'entourent.

On t'embrasse .

Nely, Adrian, Isabel, Maria, Saïda, Anita, Mabel, Poli, Ines, Emilia, Antonia, Carina, sr Renée et moi Marita

« L'heure est au tri… »

Contrairement à ce que le thème de ce superbe week-end Margellois peut laisser entendre, nous n'avons pas trié les poubelles de la Margelle pendant notre séjour ! Nous avons plutôt fait le tri de notre bagage personnel, c'est-à-dire le sac qui nous accompagne dans tous les moments de notre vie. Nous avons sélectionné les choses qui nous sont vraiment indispensables et qui nous permettent d'avancer le plus loin et le plus aisément possible sur les chemins de nos vies. Il a aussi fallu faire attention à ce que notre sac puisse passer par la porte étroite qui nous mène tout droit au bonheur…

Nous nous sommes donc retrouvés, pour ce week-end, avec un groupe de 10 jeunes margellois composés notamment de deux nouveaux arrivants. Dès les premiers instants, on a senti une complicité rayonnante dans notre groupe qui s'est traduite par l'intégration rapide de ces deux nouveaux margellois.

C'est également la spontanéité et l'authenticité de chaque membre du groupe qui a permis à celui-ci de se (re)découvrir et de vivre des moments de partages et de fous rires, comme à la veillée, le samedi soir où nous avons vécu en exclusivité la première coupe du monde de tri !

Chacun laissait la possibilité à l'autre de s'exprimer, toujours dans un respect mutuel où il n'y avait aucune place pour le jugement, comme l'explique très bien une phrase souvent prononcée durant le week-end : « La liberté d'être soi en relation ».
Chaque membre du groupe a également eu l'occasion, durant ce week-end, d'exprimer un de ses dons aux autres dans toutes les activités que nous avons vécues ensemble. Chacun a pu ainsi partager une autre partie de lui-même. Cela nous a permis de nous rendre compte que nous sommes tous uniques et que nous sommes tous beaux comme on est, avec nos défauts et nos qualités. C'est après cette prise de conscience que nous avons eu l'occasion d'écrire une lettre de remerciement à la Vie pour lui exprimer notre gratitude pour tout ce qu'elle nous offre. S'en est suivi un moment intense à la chapelle avec la lecture de ces lettres.

Ce fut donc un week-end riche en découvertes, en partages et en amitié. Nous en repartons avec un sac allégé et trié, et des souvenirs pleins la tête. J'espère que nous nous retrouverons bientôt pour vivre d'autres moments inoubliables…

Je n'ai maintenant plus qu'une chose à dire pour conclure ce week-end :

Merci la Vie, merci !

Antoine

A CAUSE DU CORONAVIRUS,

La Fête du 200ème du 30 mai 2020 est reportée.

La crise sanitaire provoquée par le coronavirus nous oblige à rester confinés dans nos maisons. Comme nous ne connaissons pas la fin de cette épidémie, il est souhaitable que nous reportions la journée qui aurait rassemblé à Pesche les Sœurs, les Associés, les Margellois, les Ecoles, les Anciens, les Anciennes, les Amis …

Nous aurions voulu célébrer les 200 ans de la petite école pour filles ouverte à Pesche par l'abbé Baudy et Françoise Lorsignol (1ère institutrice). Mais voilà cette journée est reportée. Elle est cependant déjà bien préparée par différents acteurs.

Aussi, je voudrais remercier :
-« le groupe porteur » qui a pensé la journée et son déroulement.
-Les directions d'école qui ont réfléchi et proposé des activités avec les enfants.
-les Associés de Belgique qui ont déjà préparé leur stand.
-l'IVB (Institut de la Vallée Bailly) qui avec des Associés veulent présenter leur collaboration avec les jeunes du Pérou.
-spécialement Monsieur Thomas qui a créé une pièce qui sera jouée par les enfants de l'Ecole fondamentale St Joseph de Couvin. Merci à eux, à leur directrice et leurs instituteurs
-de multiples bénévoles qui veulent apporter leur aide par différents services.

En espérant que vous prenez bien soin de vous et des autres nous vous souhaitons de vivre ces moments de confinement dans la sérénité.
Nous restons en communion dans la prière.

Soeur Laure.

Des nouvelles du Pérou, de l'atelier TAE (Lima-Huaycan)

Chère Laura,
L'année 2020 nous réserve des surprises : le coronavirus est arrivé sur notre continent.
Avec les parents des jeunes du TAE, nous avons décidé de fermer l'atelier par sécurité fin février. Les jeunes ont bien compris la gravité du moment que nous vivons. Mais avant de nous quitter, nous avons fabriqué des masques, du savon. Pendant cette période de confinement, elles pourront, à la maison, les reproduire si nécessaire et les vendre.

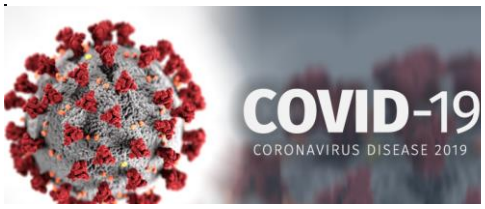
La réunion des jeunes AFiMaPes que l'on a pensée avec Kiara et Shirley, sera reportée en septembre par sécurité. La date est encore à définir. Le thème a déjà été choisi en 2019.

Demain 25 mars, c'est la fête de l'Annonciation. C'est une des plus grandes fêtes pour moi. Quelle belle occasion pour dire avec Marie, notre Mère, OUI à la volonté de Dieu parce que sa volonté est Amour et Justice. Pas vrai ?
Je t'envoie en cette fête de l'Annonciation et au nom des jeunes du TAE, des jeunes AFiMaPes, des parents, des amis un grand Merci pour « votre soutien ».

Je joins des photos de l'atelier d'apprentissage : fabrication artisanale de savons naturels.
En fabriquant ce savon, j'ai pensé à la mission des premières Filles de Marie quand elles ont initié un atelier de dentelle pour les jeunes filles au début de la congrégation.

Je t'embrasse avec la communauté du TAE et te redis merci.
Mon meilleur bonjour à toutes les sœurs et les AFiMaPes que je porte dans ma prière.

Teresa Menchola, AFiMaPes-Pérou



En cette période de confinement très strict que nous vivons, prenons soin de chacun de nous et de chacun des autres.
Prions pour tous ceux et toutes celles qui se dévouent au service de tous, même au péril de leur propre vie.

Que la joie de Pâques
rayonne aussi
dans nos vies.
Le Christ est
ressuscité,
Il est avec nous
chaque jour !

RAPPEL.

Abonnement annuel : 10 € à verser au compte :

BE75 0010 3268 6551 Filles de Marie – rue Hamia, 1 – 5660 Pesche.

Sommaire.

Temps de dépouillement…Changement de cap ?	1
Rencontre des Pouvoirs Organisateurs de « nos écoles » à Braine l'Alleud	2
Les élèves de l'école Ste Marie à Pesche souhaitent connaître l'histoire de leur école	3
« Sans Frontières » réuni à St Gilles le 15 février 2020	5
Entrée en Carême en Pologne	7
Echos de Campo Largo à propos de « la Journée des Femmes »	8
« L'heure au tri »	9
A cause du corona virus	10
Nouvelles du Pérou, l'atelier TAE	11
Covid 19	12
Pâques	12
Rappel	12
Sommaire	12